

sagréments de notre excursion. Là une foule énorme de curieux se presse déjà à la barrière d'entrée, donnant sur le quai même où nous venons de prendre pied. C'est en jouant des coudes, dur et ferme—à la guerre comme à la guerre—que je parviens, à grand'peine, à me procurer deux billets d'admission. Munis de ces coûteux passe-ports, mon compagnon et moi, nous nous fauflons *presto* à travers les flots de plus en plus épais de cette marée montante, et pénétrons, plus ou moins éclopés, dans la vaste enceinte, où une multitude de personnes s'agitait déjà. On en compta plus de douze mille qui visitèrent le champ d'exposition cette après-midi là.

En entrant, la première chose qui attire nos regards, située qu'elle se trouve au beau milieu de l'arène c'est la tour en spirale du professeur Philion. Imaginez une construction d'une quarantaine de pieds de hauteur environ, qui consiste exclusivement en de longues tiges de fer fichées en terre comme en faisceau, et disposées de façon à supporter un ruban de bois, fait de planches minces et larges d'une couple de pieds. Ce ruban se développe en spirales autour de la tige centrale, plus longue et plus forte que les autres, de terre et s'élève jusqu'à une petite plateforme ronde, de trois pieds de diamètre, fixée au sommet de cette tige. A mi hauteur de cette tour de nouveau genre, part une barre transversale, en fer, qui court l'espace de vingt pieds environ et